

Y EN A MARRE : PARCOURS D'UN MOUVEMENT

Le Mouvement Y en a Marre est un mouvement social qui se veut avant tout populaire. Il est apolitique et reste équidistant des partis politiques. Le mouvement se veut également un élan patriotique, une convergence des forces de la jeunesse sénégalaise, une synergie de réflexion et d'actions précises et ciblées, pour amener les autorités à faire des préoccupations du peuple leurs urgences et arrêter d'ériger au rang de priorité des futilités.

Au départ, un désespoir! Des nuits passées dans le noir. Des journées de travail perdues. Des enfants qui rendent l'âme dans les hôpitaux, dans les salles d'opération, des cadavres qui se décomposent dans les morgues, nous en avons marre. Marre de voir toutes ces frustrations accumulées et refoulées à longueur de journée sans rien faire! Marre d'être complice de cette passiveté lassante sans lever le plus petit doigt! Marre d'avoir épuisé notre capacité d'indignation. Marre d'attendre un hypothétique sauveur pour régler nos problèmes au moment où on ne fait rien pour changer nous-mêmes les choses. Marre d'observer l'autre hypothéquer notre destin! Marre des promesses trahies! Des projets dévoyés! Marre des rêves brisés! Marre de voir l'alternance dévoyée, sombrée dans l'abîme de l'indifférence comme s'est noyé le bateau le Joola. Marre de voir l'élite PO LI TI CHIENNE surfer sur la misère des plus faibles, exploiter un peuple en survie. Ainsi, Le 16 janvier 2011, après de longues heures passées dans le noir à cause des coupures d'électricité, un groupe d'amis : Fadel Barro (journaliste), Aliou Sané (journaliste), Abdoulaye Niass (étudiant), Amath Seck (Marabout), Denise Safiatou Sow (Maintenancière en informatique), Kilifeu et Thiat (rappeurs, tous deux membres du groupe de rap Keur Gui « la maison ») décide de rompre avec le laxisme et de prendre leur destin en main en créant un mouvement appelé Y en a Marre.

Sur l'initiative, donc, d'artistes sénégalais très engagés (Rappeurs) et de journalistes, Y en a Marre fut officiellement lancé le 18 janvier 2011 à la « Place du Souvenir » en présence d'amis rappeurs, de journalistes et d'étudiants. Le mouvement a très vite pris de l'ampleur grâce à la presse nationale qui a relayé l'information dès l'instant de son lancement. La création du mouvement fut la Une de tous les journaux de la place dès le lendemain. Aujourd'hui, ce mouvement regroupe toutes les franges de la jeunesse sénégalaise. Il est devenu très populaire, et a ses démembrements un peu partout dans le pays et dans la diaspora. Avec sa grande capacité de mobilisation et sa grande force de communication, il a participé à l'éveil des consciences et a su impliquer chaque citoyen dans son combat. Les Sénégalais se sont donc appropriés la philosophie du mouvement et se sont constitués en « **Esprits** » (les démembrements du mouvement dans les localités) car Y en a Marre est avant tout un « **Etat d'esprit** ».

Le mouvement Y en a Marre a un organigramme assez simple. Il est composé du Noyau dur, du Noyau dur élargi, des Esprits et de l'équipe de coordination.

Le Noyau dur est l'instance de coordination générale du mouvement. Il est composé des membres fondateurs, des premiers adhérents et de quelques chefs d'Esprits Y en a Marre (cellules). Composé d'une quinzaine de membres, il définit la politique globale et les orientations du mouvement. Cette instance qui se réunissait tous les soirs au quartier général n'était composé au début que des sept membres fondateurs. Ils discutaient de l'évolution des activités et de nouvelles stratégies à mettre en place. Par la suite, le Noyau dur a été renforcé par les premiers membres qui ont rallié le mouvement. Toutes les grandes décisions sont prises au niveau du Noyau dur. Le Noyau dur rencontrait toutes les personnes prêtes à apporter leur soutien au mouvement et même celles qui tentaient de le corrompre, au quartier général du mouvement. Après l'élection présidentielle de 2012, le Noyau dur a décidé de s'ouvrir et de permettre à quelques chefs d'Esprits d'assister

aux réunions qui ne se tenaient plus que les mardis, en rencontre hebdomadaire.

Aujourd'hui, au-delà des réunions du Noyau dur, notre rencontre hebdomadaire est devenu une instance pour les Sénégalais qui prennent rendez-vous tous les mardis pour rencontrer les membres, exposer leurs problèmes et solliciter le soutien du mouvement dans leurs combats.

Le Noyau dur élargi est l'assemblée générale du Mouvement. Elle est composée des membres du Noyau dur et de l'ensemble des chefs d'Esprits Y en a Marre. Elle discute et valide les grandes décisions ou propositions émanant du Noyau dur ou des Esprits.

L'Esprit est le démembrement du Mouvement Y en a Marre dans les localités. Il est une organisation inclusive, laïque et non violente. L'Esprit Y en a Marre est apolitique et reste équidistant des partis politiques. Le coordonnateur, le porte-parole, comme les membres du bureau, ne doivent appartenir à aucun parti politique. Ses membres sont volontaires, bénévoles et s'engagent à répondre à l'appel du Noyau dur tant que celui-ci vise à sauvegarder les acquis démocratiques, à sauvegarder la République ou à promouvoir les valeurs du NTS (Nouveau Type de Sénégalais). Il peut se constituer en fonction de la géographie, des thèmes ou en fonction de la catégorie socioprofessionnelle. L'Esprit Y en a Marre compte au moins vingt-cinq personnes avec un minimum de dix femmes. Il est constitué d'un coordonnateur, d'un responsable chargé des revendications, d'un directeur artistique, d'un secrétaire administratif, d'un porte-parole et toute autre commission à déterminer en fonction des besoins de la localité. L'Esprit Y en a Marre fait le diagnostic des problèmes de sa localité, propose des solutions et s'offre en exemple dans le plus pur style du NTS (Nouveau Type de Sénégalais) prôné par le Mouvement. L'Esprit exécute son plan d'actions après s'être référé au Noyau dur qui assure la mutualisation des bonnes actions. L'Esprit ne doit accepter aucun financement des partis politiques. Il ne

peut en aucun cas monnayer son soutien à une quelconque organisation. L'Esprit Y en a Marre tire ses profits de ses activités socio-éducatives et de la vente de ses T-shirts et autres gadgets.

L'équipe de gestion des programmes coordonne les différents programmes du Mouvement. A cet effet, Y en a Marre a mis en place une unité opérationnelle composée de membres et d'autres compétences internes (consultants). Celle-ci est chargée de traduire en programmes cohérents les idées fortes issues de la réflexion interne et ensuite d'assurer la mise en œuvre. Cette équipe est dirigée par un coordonnateur des projets et programmes, appuyé d'une assistante, chargée de l'administration et de compétences nécessaires à la bonne mise en œuvre de sa mission. Ce groupe œuvre sous le contrôle du Noyau dur et est astreint au devoir de rendre compte aux instances du Mouvement. Le Mouvement dispose également d'un vaste réseau de personnes ressources externes qui sont consultées au besoin.

Le 02 mars 2011, Le Mouvement Y en a Marre lance « **les mille plaintes contre le Gouvernement du Sénégal** » qui cristallise toutes les frustrations des Sénégalais. Cette première action posée a valu aux leaders du mouvement leur première arrestation.

Le Mouvement marque sa première grande sortie le 19 mars 2011, date historique qui marque l'alternance au Sénégal, par le lancement de ce qui fait la quintessence du Mouvement « **Les Bases de la République des Citoyens pour un Nouveau Type de Sénégalais** » (NTS). L'objectif étant de traduire en acte la philosophie du NTS, de contribuer durablement au développement du pays et devenir et faire émerger de vrais agents de changement, des acteurs efficaces du développement socio-économique du pays.

Ainsi, avec un discours à la fois neuf et singulier, Y en a Marre est très vite devenu le cadre d'expression d'une nouvelle citoyenneté qui promeut l'émergence du **Nouveau Type de**

Sénégalais (NTS). Ce citoyen qui à travers les demandes impérieuses qu'il formule et adresse à l'État, aux acteurs politiques et à l'ensemble des acteurs sociaux, devrait porter le projet de transformation sociale en vue de bâtir une société de justice, d'équité, de droit, de paix et de progrès pour tous. L'intime conviction du mouvement est que le retard de développement du Sénégal tient en partie au rapport tragique que le citoyen entretient avec le bien commun et à son environnement, à l'absence de son sens de l'intérêt public, mais surtout à l'indifférence qu'il manifeste dans la manière dont son présent et son futur sont décidés.

Suivirent ensuite plusieurs actions dans ce combat sain, telles que « **Daas Fanaanal-Ma carte, mon Arme**», « **Sama askan sama bakan** », « **Fanaané Daas** », « **Faux ! Pas Forcé** » et « **Doggali** ».

« **Daas Fanaanal-Ma carte, mon Arme**» est un terme populaire Wolof, langue nationale du Sénégal, signifiant « se prémunir ». Ce programme, lancé le 31 mars 2011, a eu pour objectif d'exhorter les citoyens, notamment les jeunes qui représentent 44% de la population sénégalaise à s'inscrire sur les listes électorales en vue de l'élection présidentielle de février 2012 pour s'acquitter du devoir de vote. Après clôture des inscriptions sur les listes électorales le 15 août 2011, les statistiques du Ministère de l'Intérieur ont enregistré **357 000 nouveaux inscrits**. Ce taux record est le fruit d'un engagement sans précédent des organisations de la société civile, mais surtout la grande mobilisation du Mouvement Y en a Marre qui a su créer un déclic chez les jeunes à travers son Plan *Daas Fanaanal, Ma carte mon arme !*

« **Sama askan sama bakan** »¹ a réitéré notre profond attachement à la démocratie et au respect de la constitution, à travers notamment le combat contre un énième tripatouillage de la constitution, notre charte fondamentale, par Abdoulaye WADE le 23 juin 2011. Pour avoir contesté de façon pacifique le 22 juin 2011 contre la tentative de coup d'Etat de la

¹Ma Patrie ma Vie

Constitution Sénégalaise par le Président Abdoulaye Wade qui a cherché à modifier la Constitution du Sénégal afin de briguer un troisième mandat et de réduire le nombre de vote nécessaire pour remporter la présidence, des leaders du mouvement se sont fait arrêter à la « Place de l'Indépendance ». Le 23 juin 2011, le peuple s'est levé, uni et déterminé, pour briser les chaînes du fatalisme et protéger son choix : La république et la Démocratie ! L'histoire retiendra la volonté inébranlable du peuple à sauvegarder ses acquis, ce bel élan de patriotisme qui n'est qu'une étape dans la grande bataille de principe contre les tripatouillages de la Constitution.

« **Fanaané Daas** »² qui est dans la continuité du programme Daas Fanaanal. Celui-ci a été lancé officiellement le samedi 23 Octobre 2011 à Bambey (à 123 km de la capitale, Dakar). Il avait pour objectif d'inciter les citoyens inscrits sur les listes électorales à aller retirer leurs cartes d'électeurs afin de s'acquitter convenablement de leurs droits et du devoir civique que constitue le vote.

« **Faux ! Pas Forcé** » est une contribution au combat du peuple Sénégalais contre la troisième candidature de Me Abdoulaye Wade accompagné d'un single et d'un clip vidéo du même nom le 21 décembre 2011.

« **Doggali** »³ a été mis en œuvre pour achever cette bataille entamée par le peuple sénégalais depuis le 23 juin 2011 afin de renforcer ses acquis démocratiques. Y en a Marre, qui depuis sa naissance s'érige en sentinelle de la démocratie, a appelé le 01 mars 2012 à porter le coup fatal et sauver leur démocratie, au second tour du scrutin de février 2012, avec le plan « Doggali ».

Tout cela fait partie d'une stratégie de communication mise en place par le mouvement.

En tant que mouvement populaire de jeunes, Y en a Marre a mis en place une stratégie de communication accessible à la

² Aiguiser son arme

³ Achever

majorité de la population. En effet, considérant que la question de la constitution interpelle tout citoyen, Y en a Marre a utilisé des supports de communication susceptibles de faire passer des messages à la grande masse. Il s'agit essentiellement de l'utilisation du téléphone portable à travers le sms, des réseaux sociaux à travers Facebook et de la conception de t-shirts à l'effigie de Y en a Marre.

Les **SMS** sont très usités parce que la plupart de la population, particulièrement la cible jeune, utilise le téléphone portable. Par ailleurs, le coût du sms est abordable et permet aux récepteurs de recevoir l'information où qu'ils soient. Cette stratégie a porté ses fruits parce que les informations étaient instantanément partagées. En effet, la chargée des TIC que je suis, enregistrais tout numéro qui me contactait pour une quelconque information ayant trait au combat que menait le mouvement Y en a Marre. Il a été ainsi constitué un répertoire assez fourni de toutes ces personnes éprises de liberté, de toutes ces personnes qui voulaient se lever pour défendre la démocratie ou tout simplement de personnes qui saluaient et encourageaient la détermination de ces jeunes dans ce combat pour un Sénégal meilleur. Ainsi, à chaque veille de rassemblement, des sms ont été envoyés à plus de mille personnes qui, elles-mêmes, transféraient l'information à leurs contacts. Ainsi, même dans le Sénégal des profondeurs, en moins d'une heure, des milliers de personnes étaient au courant de ce qui se passait à Dakar.

D'autre part, tous les appels et messages étaient centrés vers un seul numéro de téléphone que les leaders du mouvement communiquaient à chaque émission de radio et de télé.

A un autre niveau, les réseaux sociaux tel que **Facebook** ont grandement contribué à vulgariser et à valoriser le combat du mouvement Y en a Marre. En effet, Facebook, au-delà du Sénégal, touchait un public plus large et permettait de recueillir les avis de sympathisants ou de personnes quelques fois plus avisées que nous, mais aussi des critiques pour nous

construire. Ainsi, dès le lancement du mouvement, une page Facebook fut créée permettant ainsi aux internautes de pouvoir suivre l'évolution du mouvement et participer au combat de principes qui nous liait. La plupart des Esprits créèrent leur propre page Facebook avec le nom de leur localité permettant de pouvoir relayer les informations obtenues sur la page officielle du mouvement. Ainsi, au-delà du Sénégal, le monde entier pouvait suivre le combat qui se passait au Sénégal, particulièrement les expatriés qui étaient autant touchés que ceux qui étaient sur le territoire. Ainsi, Facebook créait ou recréait un sentiment de nationalisme fort qui permettait à ses émigrés de participer au combat d'une manière ou d'une autre. Contrairement aux sms, Facebook permettait de poster des images et vidéos de chaque événement. Cela a participé à intéresser les médias particulièrement ceux internationaux.

La presse, nationale avant tout, a grandement participé à faire connaître le mouvement en le soutenant dès ses débuts. Autant la presse écrite, la presse orale, la presse en ligne, communiquaient sur le mouvement et ses actions sur le terrain, autant les blogueurs ont participé à propulser le mouvement au-devant de la scène. La presse a permis le ralliement de plusieurs artistes et d'autres personnalités. Ceux-ci accompagnaient le mouvement dans toutes ses actions et informaient sur tout ce qui le touchait de près ou de loin. Ils ont, de ce fait, énormément participé à lancer et à vulgariser le mouvement. Ainsi, au-delà de Facebook, la **presse nationale** a permis au mouvement d'être connu au niveau national et hors de nos frontières et d'attirer les médias internationaux.

Il faut rappeler que le contexte dans lequel se déroulait le combat contre la troisième candidature du Président Abdoulaye Wade s'apparentait au printemps arabe. Vu l'ampleur que prenaient les événements au Sénégal et la place centrale qu'occupait le mouvement Y en a Marre, la presse internationale a voulu faire le lien entre notre combat et ce qui se passait en Tunisie, en Egypte et d'autres pays d'Afrique et du monde. Ainsi, des télévisions comme CNN, TV5, Al Jazirah, etc... sont

venues pour suivre la nature et l'évolution du combat au Sénégal. Cela a permis de montrer que même si ce combat a été quelque peu influencé par le printemps arabe, la nature de ces deux luttes n'était pas les mêmes du fait des cultures et des trajectoires différentes des pays concernés. Ainsi, il a été montré que le combat au Sénégal était plutôt stratégique que violent. En effet, la **presse internationale** a participé à montrer la maturité des jeunes du mouvement Y en a Marre et du peuple Sénégalais en général. Cela a grandement contribué à faire connaître le mouvement dans le monde entier et de créer des émules.

Les **T-shirts** ont été un médium de communication non moins important, d'abord en vulgarisant le concept Y en a Marre mais aussi et surtout en étant la source de financement principale du mouvement. En effet, les T-shirts étaient vendus à 3000 ou 7000 francs l'unité, selon la qualité, mais des sympathisants ou des bonnes volontés soutenaient le combat en les achetant, quelques fois, au-delà du prix normal ou en offrant au mouvement des lots de T-shirts ou encore en achetant un grand nombre de T-shirts qu'ils offraient aux Sénégalais. Cela a permis au mouvement Y en a Marre de garder sa liberté de ton et d'actions au moment où il était confronté à des corruptions, chantages et pressions difficilement surmontables. Plus de cent mille T-shirts ont été vendus au niveau national (par les Esprits et le Noyau dur) et international.

Les rappeurs ont eu un rôle considérable dans la création et la vulgarisation du mouvement Y en a Marre. En effet, ils ont été non seulement à l'origine du mouvement mais aussi sa cheville ouvrière. Le rap étant un style de musique très engagée, les artistes qui le pratiquent au Sénégal se sont fait la voix des sans voix et portent ainsi le combat d'une ou de plusieurs générations ou de groupes sociaux. Ainsi, des groupes de rap comme Keur Gui qui sont membres fondateurs de Y en a Marre ont porté le mouvement à bout de bras. Ils ont lancé un appel à leurs camarades artistes pour rallier ce combat de principes. Ils ont d'abord largement participé à la massification du

mouvement mais aussi et surtout à la communication sur les actions du mouvement et l'importance du combat citoyen qui se déroulait. Au-delà de Keur Gui, des artistes, comme Simon, Fou Malade, Djily Bagdad entre autres, qui sont populaires et qui sont devenus des figures emblématiques du mouvement ont été mis à contribution pour la massification du mouvement. En sus, ils ont grandement participé à la compréhension de certains termes qui étaient l'apanage des politiciens aux yeux de la population sénégalaise. Ils ont ainsi traduit des termes juridiques et techniques dans la langue locale pour les rendre plus accessibles à la population. Par ailleurs, toutes les actions du mouvement avaient des déclinaisons en langue locale. Cela a suscité et augmenté l'intérêt des populations à la chose politique. En effet, il était plus facile pour les citoyens après avoir compris ce qu'était le budget, par exemple, et la constitution, parce qu'expliqués dans leur langue maternelle, de savoir que c'est l'affaire de tous. Les citoyens étaient ainsi engagés dans un combat laissé aux politiciens depuis des années. Cet engagement a créé un sursaut patriotique sans précédent au Sénégal. Par ailleurs, alors que toutes les demandes d'autorisation de manifestation du mouvement étaient rejetées par l'État, des stratégies de contournement ont été élaborées par le mouvement Y en a Marre. Nous pouvons citer l'Urban Guerilla Poetry, les « Dox Mbook », les « Daal Ndakaru », les concerts pédagogiques, la sortie d'une compilation, les singles et les artistes étaient au cœur de ces stratégies.

L'Urban Guerilla Poetry consistait à aller dans les bus ou autres transports en commun pour déclamer des poèmes ou distribuer des flyers pour sensibiliser les populations et les amener à comprendre la philosophie du mouvement. Cette sensibilisation concernait toutes les questions ayant trait à l'actualité brûlante telle que la Constitution mais aussi des questions de citoyenneté. Chaque artiste avait un itinéraire à prendre. Cette stratégie permettait de toucher un grand nombre de personnes particulièrement aux heures de pointe. En effet, les artistes prenaient le bus à son départ jusqu'au

terminus et pouvaient ainsi toucher une centaine de personnes par ligne. Ces personnes de parcours et d'horizons divers pouvaient partager les informations reçues avec d'autres dans les bureaux, les marchés, les hôpitaux ou même simplement dans la rue.

Les Dox Mbok étaient une autre stratégie que les artistes utilisaient. Ils se déplaçaient en nombre important et allaient au niveau des quartiers pour discuter avec les habitants de ces localités. Ce moyen de communication touchait une autre cible à savoir les personnes qui, la plupart du temps, ne quittaient pas souvent chez eux. Les artistes allaient trouver les populations jusque dans leurs maisons pour discuter de ce qui se passe dans le pays et les exhorter à s'acquitter de leur devoir citoyen en retirant leur carte et en allant voter. Les artistes du mouvement allaient donc chaque jour dans un nouveau quartier. Les Dox Mbok se faisaient souvent avec l'appui des populations car si, pour un premier temps, les artistes choisissaient des quartiers pour sensibiliser les populations par la suite, c'était les personnes désireuses de créer un esprit au niveau de leur localité qui faisaient appel aux artistes. Ce qui, très vite, permis au mouvement de sillonner toute la capitale et les autres régions du Sénégal et d'étendre ainsi son réseau d'Esprits.

Les Daal Ndakaru dont la spécificité était de déployer les artistes vers les marchés, les grand-places, les lieux de rassemblement etc. étaient une autre méthode de sensibilisation très efficace qui touchait un grand nombre de personnes. Cette activité avait la particularité de rassembler beaucoup de personnes grâce à la célébrité et l'aura des artistes. En effet, dès que l'information que les artistes étaient sur une place était divulguée, les populations accouraient soit par sympathie, soit par engagement ou par simple curiosité. Toujours est-il que les messages passaient, avec un public intéressé.

Par ailleurs, des **concerts pédagogiques** étaient très souvent

organisés au niveau des quartiers autant dans la capitale que dans les autres régions du Sénégal. Ces concerts regroupaient particulièrement les jeunes férus de rap et fans de ces artistes qui font partie des meilleurs dans leur domaine. Ces artistes offraient des moments de spectacles aux populations tout en véhiculant des messages forts de sensibilisation. Ils improvisaient des chansons faciles à retenir avec des thèmes ayant trait à l'actualité du moment. Même la mise sur pied de l'Esprit de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis a été clôturée par un concert pédagogique avec de nombreux étudiants.

L'action du Mouvement Y en a Marre a donc eu une haute portée grâce à ses artistes connus et reconnus pour leur talent et leur engagement. Mais aussi, vous aurez remarqué que toutes ces actions combinées touchaient presque toute la population Sénégalaise dans sa diversité. Il faut souligner que toutes ces actions ont été menées dans les langues locales pour permettre aux populations de saisir la nature et la portée du combat.

Les artistes, au-delà de ces actions, ont participé au combat à travers leur plume et leur voix. Il y a eu ainsi une compilation du Mouvement Y en a Marre qui regroupait plusieurs artistes du mouvement. Dans cet album nous avons des chansons telles que l'Hymne de Y en a Marre (Kilifeu du groupe Keur Gui au refrain, Keyti, Xuman, Djily Bagdad), Goutte de trop (groupe Keur Gui), 23 Juin (Djily Bagdad), Sama askan sama bakan « ma patrie ma vie » (Crazy Cool), Mea Culpa (Thiat du groupe Keur Gui), Faux ! Pas Forcé (Kilifeu du groupe Keur Gui, Xuman, Simon) entre autres.

En outre, des singles comme « **Daas Fanaanal** » (se prémunir) et « **Doggali** » (achever) furent enregistrés par les artistes du mouvement. « Daas Fanaanal » pour inciter les jeunes à aller s'inscrire sur les listes électorales et « Doggali » enregistré entre les deux tours pour dire aux jeunes d'aller donner le coup fatal à l'ancien Président Abdoulaye Wade dans les urnes.

Toutes ces campagnes ont eu un franc succès grâce aux concours des rappers du Mouvement. En effet, au-delà des média sociaux et de l'utilisation du téléphone portable, toutes les autres méthodes de communication étaient essentiellement basées sur la notoriété des rappers qui sont figures de proue du Mouvement.

Mais le Mouvement Y en a Marre n'est pas que protestation. Il est aussi porteur de projets et de solutions, il croit au développement de compétences. Au-delà des pouvoirs publics il refuse d'être un fardeau mais plutôt une énergie positive, un moyen de développement, une force transformatrice pour le continent, une force de changement pour atteindre leur idéal : Une République forte.

Depuis sa création il y a plus de trois ans, Y en a Marre prône un changement de mentalité pour l'émergence d'un Nouveau Type de Sénégalais dans une République des citoyens. Déjà, dans sa déclaration du 19 Mars 2012, cette orientation se décline clairement en ces termes : *« Ce grand changement passe par l'émergence, voire la naissance de nouveaux citoyens porteurs de valeurs Républicaines et promoteurs d'une éthique de comportement vis-à-vis de l'Etat comme au sein de la société. Ces nouveaux citoyens, à travers les demandes impérieuses qu'ils formulent et adressent à l'Etat, aux acteurs politiques et à l'ensemble des acteurs sociaux, devraient permettre de faire émerger un nouveau Sénégalais responsable, intègre et engagé pour porter le projet de transformation sociale en vue de bâtir une société de justice, d'équité, de droit, de paix et de progrès pour tous. Une société qui travaille, produit et distribue les richesses et les opportunités à tous ses fils et filles sans discrimination ».*

Le Mouvement Y en a Marre a ainsi, mis sur pied un projet de société sur huit (8) ans qui tourne autour de trois axes majeurs :

- Construction d'une citoyenneté agissante et renforcement de la démocratie

- Participation au développement socio-économique et à l'autopromotion
- Développement de la culture et sauvegarde de la paix et de la solidarité

Ces axes sont déclinés en six (6) grands chantiers :

- Chantier formation à la citoyenneté (CHAFC)
- Chantier renforcement et observation de la démocratie (CHROD)
- Chantier environnement et santé communautaire (CHESC)
- Chantier arts et cultures urbaines (CHACUR)
- Chantier entrepreneuriat, leadership et autopromotion (CHELA)
- Chantier Paix et solidarité (CHAPS)

Ces chantiers regroupent plusieurs projets en leur sein. L'objectif de cette démarche est de traduire en acte la philosophie du NTS en devenant un acteur de changement, un acteur pour le développement durable de ce pays.

Le chantier renforcement et observation de la démocratie (CHROD) a commencé à être déroulé depuis 2013 à travers deux projets : **l'Observatoire de la Démocratie et de la Bonne Gouvernance « Dox ak sa Gox »** et **Wax ak sa Député⁴**.

A travers le projet **Observatoire de la Démocratie et de la Bonne Gouvernance « DOX AK SA GOX »**, le Mouvement Y en a Marre s'est engagé à continuer dans la sensibilisation et la mobilisation des citoyens, jeunes notamment, afin de conserver la dynamique citoyenne observée lors de la précédente élection présidentielle en 2012. Il est clair qu'aujourd'hui, la démocratie Sénégalaise déjà citée en exemple, ne peut être pérenne sans

⁴ Discuter avec son député

la consolidation des acquis par le renforcement du Contrôle Citoyen de l'Action Publique (CCAP) et de la participation citoyenne. A travers celles-ci, les parties prenantes peuvent contrôler, et influencer sur : l'établissement des priorités, l'élaboration des politiques, l'affectation des ressources, l'accès aux biens et services publics.

Ainsi, le mouvement compte s'appuyer sur son réseau d' « Esprits » couvrant l'ensemble du territoire national, pour aider à la sauvegarde et le renforcement de la démocratie. Ceci, par la mise sur pied d'un mécanisme de surveillance et de contrôle citoyen afin de maintenir la bonne dynamique observée lors des dernières élections.

L'objectif principal de ce projet est de mettre en place un mécanisme de contrôle citoyen de l'action publique afin de contribuer au renforcement des acquis démocratiques et favoriser une meilleure participation citoyenne, des jeunes notamment.

Pour atteindre son objectif, le Mouvement a planifié un certain nombre d'activités à savoir :

Des caravane Dokh Mbokk (Visites de proximité et de courtoisie) pour l'identification d'acteurs pertinents (information et sensibilisation des acteurs locaux, les jeunes notamment) et des partenaires (élus locaux, services étatiques, projets). Cette prospection a permis d'identifier les acteurs qui pourront aider à l'atteinte des objectifs du projet. Les leaders du mouvement Y en a Marre se sont rendus dans les sept régions concernées par la première année du projet pour rencontrer différentes parties prenantes afin de les informer du lancement du projet, échanger avec eux sur la pertinence d'une telle initiative, les engager à s'investir pour sa réussite.

Ce travail s'est fait à deux niveaux. Il s'agit d'abord de tenir des réunions d'information avec les élus et décideurs locaux, ensuite d'organiser des réunions populaires avec les populations pour discuter du projet de sorte à assurer

l'adhésion du plus grand nombre.

Par la suite, il y a eu des activités de renforcement de capacités en Leadership, Gouvernance locale, Communication sociale etc.

Une activité d'une grande importance dans ce projet est le développement du site web du monitoring (www.leyenamariste.org). Développer une technique de veille et de suivi est un impératif pour mener à bien une action de cette envergure. En effet, le contrôle citoyen ne peut pas s'exercer si les acteurs ne disposent pas d'informations de base à partir desquelles ils se réfèrent. Le site de monitoring est un portail qui permet, d'une part de consulter toutes les informations relatives aux institutions, à la croissance du pays, aux réalisations et les niveaux d'exécution des projets et d'autre part ce qui reste à faire par rapport aux engagements pris auprès des citoyens.

L'activité principale du projet « Dox ak sa Gox » sont les « Jury citoyens itinérants ». L'idée est de valoriser la capacité de mobilisation des leaders du mouvement Y en a Marre qui vont sillonner le pays dans le but de tenir de grands rassemblements citoyens ayant pour objectif de créer un dialogue constructif entre les citoyens et leurs élus. Ces manifestations donnent la possibilité aux citoyens des localités d'exprimer leur opinion sur la gouvernance locale, d'exposer leurs priorités pour une meilleure prise en compte de celles-ci par leurs élus, et offrent également l'opportunité d'interpeler les élus sur des échéances.

Le projet « **Wax ak sa Député** » est une composante du Programme d'accompagnement parlementaire et d'engagement citoyen (PACE), financé par l'USAID. Au Sénégal, les élections sont de grands moments de mobilisation. Mais, une fois l'élection passée, les citoyens se désintéressent de la gestion des affaires publiques. Cette situation ne permet pas de dialogues entre les élus et les populations pour mieux prendre en compte les préoccupations de ces derniers. En témoigne le grand décalage qui existe entre les législateurs et les populations qui ne se sentent pas impliquées dans les

processus de prise de décisions à l'Assemblée Nationale. C'est pourquoi, une bonne partie de la population commence à douter de l'utilité de leurs députés. C'est tout le sens de la contestation du 23 juin 2011 quand les citoyens se sont mobilisés pour empêcher l'Assemblée Nationale de légiférer.

Comment rapprocher les élus et les électeurs ? Comment impliquer les jeunes particulièrement, qui représentent 70% de la population aux processus de prise de décision? Comment créer un dialogue entre les parlementaires et les jeunes? Ce sont autant de questions auxquelles le Mouvement essaie de répondre en proposant cette campagne d'information intitulée « Wax ak sa député ».

Ce programme qui se tient sur une année, cible les jeunes en les dotant d'abord de formation adéquate pour pouvoir interpeler leurs parlementaires, avant de créer des instances de dialogue et d'échanges entre les populations et leurs représentants à l'hémicycle à travers tout le pays.

L'objectif général est d'impliquer les jeunes dans les processus de prise de décision à l'Assemblée Nationale.

L'activité principale de ce projet est le « Grand Ndaje⁵ ». L'idée des « Grand Ndaje » est de valoriser la capacité de mobilisation des leaders du mouvement Y en a Marre qui vont sillonner les sept (7) régions concernées par le PACE et y tenir de grands rassemblement citoyens ayant pour objectif de créer un dialogue constructif entre les citoyens et leurs parlementaires locaux.

Ces « Grand Ndaje » visent à contribuer à la réhabilitation de l'image de l'institution parlementaire, écornée lors des événements du 23 juin 2011, en créant des cadres de dialogue entre les parlementaires et leurs électeurs.

Le Chantier Leadership et entrepreneuriat tient une place privilégiée dans le projet du Mouvement, notamment à travers les noyaux d'initiative. Il s'agit ici d'encourager et

⁵ Grand rassemblement

d'accompagner les jeunes dans la création de petites entreprises à partir des ressources de leur terroir. Ce chantier crée des initiatives dans les quartiers où les jeunes sont mutualisés en fonction de leur formation pour le développement personnel et la création de richesse, les noyaux d'initiatives. Ces petits projets visent à transformer ces jeunes en une force positive, susceptible de créer des richesses.

Pour cela, le mouvement initie et encourage l'entrepreneuriat des jeunes à travers des noyaux d'initiative qu'il met en place. Un noyau d'initiative est une réponse à un défi auquel est confrontée une localité. Il permet aux jeunes de développer leur esprit d'entrepreneuriat et d'engagement citoyen. En effet au-delà de la production d'emploi, les noyaux d'initiative permettent aux jeunes de participer à la construction et à l'épanouissement de leur localité.

Parmi ces noyaux d'initiative, nous pouvons citer l'exemple de Gandiol et de Niety Mbaar.

À Gandiol, qui est une petite collectivité avec plusieurs enjeux, le mouvement a pratiqué le premier noyau d'initiative. Le Gandiol est un terroir du Sénégal situé sur la grande côte, un peu au sud de Saint-Louis, non loin de l'embouchure du fleuve Sénégal. Depuis 2014, avec l'adoption de l'Acte 3 de la décentralisation, c'est une commune à part entière. Il s'agit dans cette collectivité de bassins mis en place pour répondre à l'avancée de la mer sur la localité. Ces bassins produisent des huitres, une espèce qui n'existaient pas là-bas. Les bassins sont très productifs et sont une source de revenus pour les femmes qui vendent ces huitres. Cette activité offre aussi beaucoup d'opportunités. D'ailleurs, les entreprises « Oléron » qui produisent les huitres Marennes Oléron sont intéressées par un partenariat avec la localité.

Il faut préciser qu'à Gandiol, il n'y a pas d'Esprit Y en a Marre, nous travaillons avec des dynamiques citoyennes telles que l'association "Dix" de Carole et l'Index Sénégalais d'Initiative au Développement (INSIDE) créée par de jeunes Gandiolais. Au-

delà du projet de pisciculture, il y a deux noyaux d'initiatives en faveur du tourisme et de l'environnement. Le but est de faire connaître le Sénégal au Sénégalais. C'est un tourisme intérieur avec comme slogan « Connais ton pays d'abord ».

Une Colonie de vacances a été organisée avec des enfants d'une association et 150 habitants de Gandiol ont visité la réserve et l'île des oiseaux à Mboumbaay et de l'ancienne embouchure. Par ailleurs, INSIDE a changé tout ce qui est éclairage public et insérer beaucoup de jeunes dans le milieu professionnel.

A Niéty Mbaar où nous avons l'un des Esprits les plus dynamiques nous y avons deux noyaux d'initiative : Les brigades NTS itinérantes et le GIE des femmes teinturières. Niéty Mbaar est une localité du département de Pikine qui est une banlieue Dakaroise et la ville la plus peuplée du Sénégal. Les brigades NTS itinérantes consistent à rassembler tous les lutteurs de la localité et ceux qui par désœuvrement se sont tournés à un moment vers la violence. Ainsi, toutes ces personnes dotées d'une force physique et sans emploi ni formation sont regroupées dans une unité de sécurité qu'elles financent elles-mêmes. En effet, le principe étant de susciter l'entreprenariat et de ne vivre qu'à la sueur de son front, le mouvement encourage une cotisation hebdomadaire des membres pour l'institutionnalisation de la structure. Cette initiative a fait régresser le nombre d'agression dans cette zone où les jeunes ont du mal à voir le bout du tunnel. Par ailleurs, les femmes de cette zone qui, la plupart ne sont pas instruites et qui se sont formées sur le tas dans certains métiers tel que la teinturerie, ont été regroupées pour former un groupement d'intérêt économique. Suivant le même principe de cotisation, ces femmes s'organisent de mieux en mieux et commencent à voir les fruits de leur travail. La mutualisation a non seulement permis une production en quantité mais aussi en qualité du fait de la synergie des différentes forces.

D'autres noyaux d'initiative sur l'agriculture, la création de

craie, etc... sont en train d'être expérimentés et mis en œuvre.

Conscient que le monde d'aujourd'hui est un réseau et que le combat qu'il mène doit être attaqué par tous et sur tous les fronts, le mouvement Y en a Marre au-delà d'élargir son action au niveau national, a noué des relations avec des mouvements d'autres pays Africains et du monde.

Au niveau National, le premier capital sur lequel le mouvement compte est le vaste réseau des « Esprits Y en a Marre» qui sont des cellules qui représentent le mouvement dans les différentes localités du pays. Ces démembrements sont constitués dans chaque localité par une majorité de jeunes impulsant une dynamique de développement local participatif.

Au niveau africain, Le mouvement Y en a Marre est membre du Forum Social Africain. A l'Assemblée Générale de la conférence préparatoire du Forum Social Mondial tenue à Monastir en Tunisie (juillet 2012), le mouvement a été choisi pour parler au nom de tous les mouvements sociaux d'Afrique. Aujourd'hui, le Mouvement a fait des émules dans beaucoup de pays africains et travaille en collaboration avec plusieurs mouvements de jeunes. Nous pouvons entre autres citer : Burkina Faso (balai citoyen), le Mali (les sofas de la République), le Togo (Y en a marre, Etiamé), le Bénin (Y en a marre) (Éwouzou), la Guinée Conakry (Y en a marre), le Niger (Y en a Marre trop c'est trop), en Centrafrique (Y en a Marre on est fatigué), le Gabon (Ça suffit comme ça), la Gambie (Duga), la RDC (Y en a Marre RDC), la Côte d'ivoire (Y en a marre), la Guinée Bissau, les Comores, etc...

En Europe et en Amérique, des Esprits Y en a Marre se sont constitués. Certains membres du mouvement se sont rendus aux États Unis en Octobre 2011 et ont ainsi pu échanger avec la communauté sénégalaise, les médias, des sénateurs et d'autres officiels américains. En Europe, l'Esprit Y en a Marre de Paris a organisé le **Forum des Esprits Y en a Marre d'Europe** (FEYE) le 1^{er} juin 2013 à Paris. Cette manifestation était un moment d'échanges culturels, d'expositions des

réalisations du Mouvement à travers une exposition photo inédite sur le « **printemps sénégalais** », une conférence sur les conquêtes citoyennes au Sénégal et des prestations artistiques. Plusieurs Associations européennes, de la diaspora africaine ainsi que les Esprits d'Europe y ont participé.

Par ailleurs, Y en a Marre fait partie d'un vaste réseau mondial de mouvements sociaux dans lequel l'on retrouve Occupy, Attak, les Indignés etc. Des membres de Y en a Marre ont été invités à plusieurs reprises à des conférences et rencontres organisées par ces partenaires sur les questions de Démocratie, justice sociale et équité. C'est dans ce cadre que Y en a Marre a participé à l'Assemblée Globale de CIVICUS avec le concours financier de Oxfam.

Le Mouvement Y en a Marre est donc une organisation de jeunes conscients de leur droit et de leur devoir en tant que citoyen mais surtout acteur de changement et de développement. Il est encore jeune parce que créé il y a juste trois ans mais l'engagement, la maturité et la quête de justice de jeunes citoyens, d'un peuple a fait de ce mouvement un phénomène international. En effet, les mouvements citoyens ont toujours existé particulièrement au Sénégal depuis Mai 1968. Le Mouvement Y en a Marre est on ne peut plus un héritage de tous ces mouvements de contestation et de révolution qui bouillonnent depuis les indépendances et même avant, en Afrique. Ce mouvement se veut le digne héritier de Thomas Sankara, Amilcar Cabral, Nelson Mandela, Cheikh Anta Diop, bref, de tous ces grands hommes qui ont très tôt sus que « *Chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission, l'accomplir ou la trahir* » comme disait Frantz Fanon. A cet effet, les jeunes du Mouvement Y en a Marre refusent d'être une charge, un boulet pour leur pays et leur continent. Ils visent à être une énergie positive, une force transformatrice, un potentiel de développement et de croissance, une dynamique vertueuse qui porte à bout de bras l'avancement et l'émergence de ce continent. Pour cela, le mouvement Y en a Marre croit et œuvre pour l'émergence d'un Nouveau Type de

Sénégalais qui est un citoyen engagé pour sa collectivité, compétent, vertueux, qui ne croit pas au fatum mais écrit lui-même son histoire et celle de son pays. Un citoyen qui s'érige en sentinelle de la démocratie et de la justice, un citoyen qui s'acquitte de ses devoirs avant de réclamer ses droits, un citoyen conscient que la Res publica est l'affaire de tous et pas simplement des politiciens.

Ce grand changement passe par l'émergence, voire la naissance de nouveaux citoyens, porteurs de valeurs républicaines et promoteurs d'une éthique de comportement vis-à-vis de l'Etat comme au sein de la société. Ces nouveaux citoyens, à travers les demandes impérieuses qu'ils formulent et adressent à l'Etat, aux acteurs politiques et à l'ensemble des acteurs sociaux, devraient permettre de faire émerger un nouveau Sénégalais, responsable, intègre et engagé pour porter le projet de transformation sociale en vue de bâtir une société de justice, d'équité, de droit, de paix et de progrès pour tous. Une société qui travaille, produit et distribue équitablement les richesses et les opportunités à tous ses fils et filles sans discrimination.

Tel est le Sénégal de demain que nous souhaitons. Pour ce faire, il faut s'engager AUJOURD'HUI. Ce que nous avons fait et continuons de faire car le Sénégal est à nous et « c'est déjà demain ». En effet, il est urgent d'agir pour jeter les bases d'une nouvelle société, les bases de la République des Citoyens. Cela est une vision, un processus que le mouvement Y en a Marre tente tant bien que mal de concrétiser. Notre combat est, donc, pour aujourd'hui, face à l'urgence, mais c'est aussi pour Demain, pour un « Futur que nous pouvons et devons construire ».

A ce jour, voilà ce que nous devons retenir du mouvement Y en a Marre, qui continue son bonhomme de chemin en relevant chaque jour des défis car s'engager c'est être libre. S'engager c'est oser gagner sa liberté !

Denise Safiatou Sow
Membre Fondateur et
Responsable des Tic Du
Mouvement Y en a Marre